*FEUILLETON DE "LA VIE ILLUSTRÉE"*

# LA FOLLE DU MONT-ROYAL

ROMAN MONTRÉALAIS INÉDIT

*Spécialement écrit pour "La Vie Illustrée."*

PREMIÈRE PARTIE

## CRIMES SUR CRIMES

### CHAPITRE PREMIER

LE TERRIBLE ASSASSINAT DU CARRÉ VICTORIA

Par une après-midi humide et triste, à la porte d'une petite maison basse située près du carré Victoria actuel, au-dessous d'un certain temple de sinistre mémoire, où des coups de feu fanatiques furent tirés en un jour de deuil sur une foule irritée, mais peu dangereuse ; on pouvait entendre vers les six heures du soir une voix de jeune fille douce et suave répétant ces simples mots :

"Mon oncle ! mon oncle !.. ouvrez donc... c'est moi qui frappe, moi votre nièce Delvina."

Le silence seul répondait aux coups fiévreusement frappés par la jeune fille sur la porte noircie de la masure.

C'était vers la fin d'octobre 1854.

Que de merveilleux changements se sont opérés depuis dans notre beau Montréal ; que de changements terribles et imprévus se sont passés dans l'existence de notre héroïne qui n'est autre que Delvina, que beaucoup de nos lecteurs divineront sans doute et que Dieu a rappelée à lui depuis plusieurs années.

Et tout d'abord ; voyons un peu qui pouvait habiter cette maison ? Un vieux marchand presque retiré des affaires, gros, ventru même, nature apoplectique, riche pour les uns, pauvre pour les autres, avare principalement, dont l'existence était un mystère... Connu dans les environs sous le nom du père Robert, maniaque vendant des articles de seconde main, prêtant quelque peu à gros intérêt, mais surtout ne recevant personne autre que ses clients qui, pour la plupart, étaient des êtres mystérieux, venant chez lui presque en cachette, et de temps à autres une jeune fille aux yeux bruns et mendiants, pouvant avoir seize ans environ, qu'il appelait sa nièce. Il l'aimait bien, l'enfant, d'un amour pur de vieux parent qui regarde l'enfant comme un ange fait pour être aimé et respecté.

Le vieux Robert, qui, certes, était de bonne famille canadienne, avait, disait-on, un frère juge en cour de Montréal. Sans être fâchés réellement, ils ne se voyaient pas. La fillette qui venait le voir était, comme vous pouvez le deviner, aisément la fille du juge. C'était bien celle qui frappait à la porte du marchand, qui s'obstinait à ne pas ouvrir le soir, dont nous venons de parler.

Celui-ci avait des habitudes au moins étranges, nul n'aurait pu deviner le fond de ses affaires, il vivait de peu et thésaurisait beaucoup ; du moins on le croyait. Veuf depuis longtemps ou peut-être même vieux garçon, c'était, nous vous l'assurons, chose égale aux personnes qu'il fréquentait.

Etait-il riche ou non ? Sa nièce Delvina, que seule il aimait, n'en savait rien elle-même, absolument rien ; sauf, qu'il lui disait souvent :

—Ma bien chère Delvina, je suis pauvre, bien pauvre ; après une vie des plus laborieuses, j'ai fort peu amassé, mais n'ayant pas d'enfant, quoique mon frère, Son Honneur le juge Monroé, ne me regarde pas de sa hauteur ; tu seras toi seule mon héritière, si au jour de ma mort il reste quelque chose, mon enterrement payé.

Les clients des marchands de seconde main sont bien souvent, comme vous le savez, plus pauvres que riches ; la misère poussant plutôt à la vente qu'à l'achat. Ceux qui fréquentaient l'échoppe du Beaver-Hall appartenaient à cette dernière catégorie, et beaucoup d'entre eux n'étaient pas, nous vous l'assurons, des prix de vertus. Il venait même là depuis peu des types étranges !!

Le soir où la jolie brunette, aux yeux d'un noir d'ébène percé d'un rayon de lumière, frappait désespérément à la porte fermée de l'oncle Robert, il avait dû se passer quelque chose d'anormal, car l'oncle sortait peu, il était toujours chez lui quand arrivait la nuit sombre, humide et triste. D'ailleurs, tous les jours, à pareille heure, il y avait à l'intérieur au moins une lampe d'allumée, dont la lueur plus ou moins définie, perçait à travers les chassis. Ce soir-là, rien... le silence et l'ombre.

La fillette eut peur et se mit à pleurer ; puis, reprenant son courage à travers une vague inquiétude, elle courut aux maisons d'alentour, (il y en avait peu à cette époque) et s'informa si l'on avait aperçu l'oncle Robert.

Non, non, pas aujourd'hui, lui fût-il répondu à trois places différentes. Un homme, cependant, crût se rappeler avoir vû, de grand matin, deux hommes paraissant se cacher la figure, sortir par la porte de derrière de la maison du vieux marchand. Quant à en faire le portrait, il s'en déclarait tout à fait incapables.

La jeune fille, toute tremblante, pressentant un malheur, reprit rapidement le chemin du toit paternel et tombant, pour ainsi dire, dans le cabinet de travail de son honoré père, lui fit une peur du diable en se présentant à lui avec une figure blanche, défigurée et des yeux grossis par les larmes.

La police défonce la porte et trouve le cadavre du vieux Robert.

Le magistrat était profondément absorbé sur des paperasses qui devaient avoir une bien grande importance. C'est généralement le cas, et cela doit être chez un magistrat. Il parut contrarié de l'arrivée aussi subite de Delvina, mais la regardant aussitôt, d'un regard de bonté :

—Que se passe-t-il donc, fit-il aussitôt, tu as l'air toute bouleversée !

Delvina, en quelques mots, raconta à son père ce qui se passait. Ce qu'elle pressentait au sujet de son oncle. Le père écoutait en silence, plongé dans de profondes réflexions.

Quand la jeune fille eut fini, il y eut un temps d'arrêt.

—Eh bien ! père, reprit-elle de sa voix douce, que faut-il faire ? Nous n'avons pas de temps à perdre ce me semble.

—C'est vrai, fit le juge, tu dois avoir raison, mais tu n'ignores pas, chère enfant, dans quels termes je suis avec mon frère, tu n'ignores pas ma position de magistrat à la cour de Montréal et mon frère... mon frère n'est, après tout, qu'un simple commerçant ! Je ne puis aller voir moi-même... Alors, tu penses Delvina qu'il faudrait que l'envoie quelqu'un s'enquérir ?

—Certes, cher père, fit la jeune fille presque indignée, et nous n'avons pas de temps à perdre, je t'en supplie, envoie quelqu'un.

—Vraiment ? Alors j'écris pour donner des ordres.

Et le père écrivit, puis sonnant un domestique :

—Porte vite ceci à M. le grand connétable, il m'est dévoué, va et ne perd pas une minute. Quant à toi, Delvina, reste ici, quoi qu'il soit arrivé, ce n'est pas la place d'une jeune fille, d'ailleurs, on nous informera.

Quoi qu'il en coûtat à la fillette, elle était trop bien élevée pour faire une simple réflexion, vis-à-vis de son père.

Nous retournerons, si vous le voulez, à la maisonnette de la côte du Beaver Hall et nous y arrivons au moment où la maison était entourée d'une foule de curieux, car la police venait d'en enfoncer la porte par ordre supérieur.

Quel affreux spectacle s'offrit aux yeux des officiers publics qui, seuls, y pénétrèrent. Quelle dévastation ! Tout y était bouleversé, les tiroirs vides pêle-mêle sur le parquet, une forte partie de leur contenu avait dû être enlevée.

Dans la chambre à coucher, étendu sur son lit tout habillé, était le cadavre bleui, congestionné du vieux Robert, vomissant un flot de sang qui, coulant le long des draps du lit, y formait jusqu'au parquet une large traînée rouge. Il ne portait aucune trace de coups ou de blessures, ses traits étaient livides, ses joues d'un rouge mat veinées de bleu foncé, ses yeux grands ouverts indiquant la terreur. Chacun, à première vue, se demandait :

"De quoi est-il mort ? Si ce n'est de peur, c'est de congestion ? Cependant, il y a eu vol, pillage même ; c'est un assassinat ! Nous ne voyons pas de blessures apparentes... la strangulation laisse ordinairement des traces et il n'y en a pas."

On fit chercher le coroner, le corps fut transporté à la morgue par l'ambulance pour y être soumis à l'enquête de rigueur.

Quant à la maison et à son contenu, ils furent confiés à un gardien assermenté.

Les détectives se mirent en campagne, mais ne découvrirent autre chose que ceci :

L'oncle Robert avait depuis peu de nouvelles fréquentations, des figures qu'on n'avait jamais vues dans le quartier auparavant, des agents d'affaires louches, disaient les uns, des affiliés de sociétés secrètes, ajoutaient les autres. Après tout ce n'était autre chose que des racontars de voisins, n'offrant aucune garantie.

L'enquête du coroner n'aboutit, chose étrange, qu'à un verdict : " mort de congestion et d'hémoragie causées par strangulation."

En observant bien on pouvait retrouver les traces de la strangulation adroitement pratiquée *avec un foulard de soie.* La force du sang et l'embonpoint aidant, cela avait été relativement facile. Maître Robert n'avait pas dû souffrir beaucoup et s'était éteint dans une suffocation rapide. Le corps avait dû être replacé sur le lit car il était habillé.

Le crime jeta l'effroid en ville.

L'inventaire soigneusement fait dans la maison, fit connaître l'enlèvement de bijoux, papiers et valeurs ; mais les assassins n'avaient pas sû découvrir un testament très bref, dans lequel l'oncle donnait tout ce qu'il possèderait à l'heure de son décès, à sa chère nièce Delvina Monroé. De plus, le vieux laissait une précieuse liste de ce qu'il possédait en valeur diverses et objets mobiliers, le tout formant un fort joli magot pour la jeune fille que nous allons retrouver bientôt, riche et honorée, mais qui ne laissa pas que d'être profondément émotionnée par la mort épouvantable de son oncle.

### CHAPITRE II

RICHE FAMILLE ET RICHE DEMEURE

Quelques années se sont écoulées depuis l'assassinat du vieux Robert, demeuré impuni. Nous nous retrouverons si vous le permettez, ami lecteur, dans cette partie de Montréal connue aujourd'hui sous le nom de rue Durocher, aux pieds du splendide Mont-Royal, qui fait l'admiration des étrangers visitant la ville.

Celle-ci, à l'époque dont nous parlons, était loin de porter ses limites au-delà de la rue Sherbrooke, qu'elles atteignaient à peine. Un chemin creux y serpentait sous un fouilli d'arbres verdoyants dont quelques types, et des plus beaux, restent encore dans la magnifique propriété qui existe au bout de la rue sus-mentionnée.

Quand on avait fait dans cette direction environ deux